

Emi, comme dans un rêve

Elisabeth Chardon *in* Le Temps du 28 novembre 2011



La jeune Vaudoise Emi Vauthey brille dans «iD», le dernier spectacle d'Eloize enfin visible à Genève. Elle y concrétise ses vœux de petite fille

LES LIENS

- [Le site d'Eloize](#)

Il va être minuit et Emi chante des refrains anglais dans la nuit frisquette de Canterbury au son d'un banjo. En ce soir d'automne, elle est assise avec quelques jeunes sur la terrasse d'un café de la petite ville anglaise. Emi se détend. Se détendre. Le mot est étrange pour une contorsionniste. Deux heures plus tôt, Emi brillait avec une quinzaine d'acrobates et danseurs sur la scène du flambant neuf Marlowe Theatre que le Cirque Eloize inaugure avec son dernier spectacle, iD. La jeune fille a l'accent aussi souple que son corps puisqu'elle parle avec les mêmes intonations que les Québécois d'Eloize, alors qu'elle n'a quitté Cugy, près de Lausanne, pour Montréal que depuis mai 2010.

Oui, Emi, 19 ans, est la petite Suisse de la nouvelle production d'Eloize, une mise en scène de Jeannot Panchaud qui passe enfin dans la région après plus d'un an de tournée. Nul doute, la jeune fille aura son fan-club dans la salle. Pas si petite d'ailleurs Emi, puisqu'elle frise le mètre quatre-vingt. On est loin des Chinoises enfantines auxquelles le cirque traditionnel nous a habitués. Sauf qu'Emi a aussi un charmant regard tout asiatique dû à une grand-mère japonaise, rencontrée au Japon par un grand-père international de judo.

«Nous sommes une famille de sportifs», précise Yukié, la maman d'Emi. Secrétaire – son mari Philippe est dessinateur en bâtiment –, Yukié a fait de la passion de sa fille sa propre passion. Elle est même devenue très active à l'Ecole du cirque de Lausanne, où Miki, la petite sœur, a aussi fait du trampoline. «J'ai commencé par faire la maman-taxi, puis j'ai donné des cours aux plus jeunes. Et je suis devenue membre du comité.»

Yukié, qui aime les tissus, les paillettes, réalise aussi des costumes, comme elle l'a toujours fait pour ses filles. Elle est d'ailleurs bien équipée grâce aux machines offertes par une marque de machines à coudre pour laquelle Emi a posé avec le slogan «Stretch your life». La contorsionniste a aussi figuré dans une publicité pour un médicament contre les spasmes musculaires. De quoi financer un peu les frais d'une passion au long cours.

Car si Emi peut aujourd'hui sourire dans iD, le corps renversé par-dessus sa tête posée sur le sol en tapotant des pieds, quelques mesures à droite, quelques mesures à gauche, ce n'est pas qu'elle soit née en caoutchouc. Elle a d'abord rêvé très fort de la piste aux étoiles, si fort qu'elle a accepté depuis la petite enfance de travailler tous les jours pour que cela devienne une réalité.

A 5 ans, Emi commence la gymnastique rythmique, à Lausanne, à Morges, puis dans les Centres régionaux de Bex et de Genève, ce qui signifie des voyages fatigants plusieurs fois par semaine. Déjà, elle brille: championne de Suisse et deux fois sur un podium international. Mais le vrai coup de foudre, Emi l'aura à 7 ans, en entrant à l'Ecole de cirque de Lausanne. «C'était comme une claque dans ma face», nous confiait-elle à Canterbury en se souvenant de ce bonheur de petite fille. Emi est faite pour le spectacle. L'école, elle déteste, mais elle trouvera dans la section danse-étude de l'Etablissement de Béthusy de quoi suivre son rêve. Quelque vingt heures de pratique par semaine partagées entre danse classique et cirque bien sûr, puisque là est sa passion.

Elle est l'une des pupilles de la Fondation de Phil et Oriane Collins, Little Dream. Franco Knie, son parrain, l'a suivie pendant sept ans. Il lui obtiendra quatre étés de suite un stage à l'Ecole du cirque de Mont-réal, favorisera sa participation au Festival de Monaco. Elle participe aussi à plusieurs émissions de télévision, allant jusqu'en finale d'Incroyables talents sur M6 en 2006.

Mais elle est trop jeune pour partir à Montréal à la sortie de Béthusy. Qu'à cela ne tienne, elle sera la benjamine de la fameuse école Rudra-Béjart: dix heures de travail, six jours par semaine. Emi danse, danse... et continue à rêver de cirque. Elle va voir les spectacles d'Eloïze mis en scène par Daniele Finzi Pasca: Nomade, Nebbia et puis Rain. «Là, je me suis dit, la prochaine fois, je suis sur scène.»

Parmi ses talents, il en est un dont découlent tous les autres: celui de savoir concrétiser ses rêves. L'an dernier, elle se rend à une audition d'Eloïze à Berlin. Quelques jours plus tard, le téléphone sonne à Cugy. Krystof Soroczynski, le mythique entraîneur du cirque, son œil le plus fameux, a remarqué la jeune fille. Elle doit venir au plus vite à Montréal. «Avec ma mère, nous avons pris des billets d'avion et nous avons fait l'aller-retour.» Trois semaines plus tard, Emi repartira pour Montréal. Jeannot Panchaud l'a choisie pour iD, avec ses talents de contorsionniste, de danseuse, mais aussi pour un numéro de tissu pour lequel elle doit renforcer ses épaules, ses articulations. Il faut être solide, en effet, pour s'entortiller dans les airs, se laisser glisser, se rattraper, tourbillonner.

Mais, dans, iD, une sorte de West Side Story du XXIe siècle qui aurait intégré hip-hop, tags et electro, Emi n'est pas seulement une acrobate et une danseuse qui lie puissance et finesse, elle est un personnage qu'elle a participé à forger: une jeune fille qui flirte, qui vit des histoires d'amour, qui les choisit. Une jeune fille qui sait ce qu'elle veut.